

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 87: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS

SUISSE		ETRANGER	
Un an . . .	fr. 10.80	Un an . . .	fr. 28.-
Six mois . . .	5.40	Six mois . . .	13.-
Trois mois . . .	2.70	Trois mois . . .	6.50
Un mois . . .	-.90		

ANNONCES

La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 »
Petites annonces	
Trois insertions	75 »

L'Honnête homme

M. J. de Maistre, qui passe encore (bien qu'il soit passé depuis longtemps) pour un esprit à principes sévères et pouvant servir de type aux personnes «bien pensantes», disait volontiers :

«C'est de l'honnête homme que j'ai peur.»

Dans le sens que l'on donne en effet aujourd'hui à ce mot: «honnête», — il me paraît difficile de trouver quelque chose de plus effrayant, de plus monstrueux, de plus contre-nature.

L'honnêteté qui a cours sur le marché social n'est en réalité qu'un ensemble de routines, de préjugés, de complications égoïstes et bourgeoises, d'hypocrisies.

Elle consiste pour le patron à obtenir de la «bête à travail» humaine, le meilleur rendement possible, tout en obéissant aux prescriptions illusoire de la législation ouvrière; il met toute «sa conscience» à bien vivre du travail des autres.

Elle consiste pour le fils à papa qui convoite une situation administrative à ne pas assassiner d'un coup de poignard un concurrent pauvre, mais intellectuellement supérieur. Non; au lieu du poignard, il emploie le «piston», la «faveur». Et le concurrent est ainsi éliminé; et s'il crève de faim, on ne le voit pas mourir. La forme est sauve; c'est propre, élégant, honnête.

Elle consiste pour le jeune homme qui veut jouir de la vie sans se fatiguer les méninges à courir la forte dot; une bonne dot, voilà le vrai plat de résistance dans un ménage pour un mari gourmand. Quand il s'agit d'apaches, on appelle ceux qui vivent sur l'argent féminin «maquereaux»; mais dans le monde, comme cet argent permet de faire bonne figure, de payer régulièrement les propriétaires (même lorsqu'ils augmentent les loyers) et les fournisseurs, etc., etc., on appelle ça «un honnête homme».

Il y aurait des volumes à écrire si l'on voulait dresser le bilan de toutes les comédies, de toutes les vilénies aussi, que la société commet au nom de «sa» conscience, de «sa» mentalité morale.

Elle fait une part immense à l'hypocrisie. Mais aussi, quelle pourriture sous le masque!

Une telle société ressemble fort à une femme syphilitique qui réussit, — grâce aux fards, pommades et voilettes — à dissimuler sa terrible maladie et la «corona veneris» qui encercler son front.

Pourriture cachée, l'adultère qui cherche des dérivatifs aux heures moroses du mariage d'argent.

Pourriture cachée, le célibat civil ou ecclésiastique lorsqu'il débauche les filles d'atelier, les servantes, les pénitentes, les femmes d'autrui.

Où sont les fils dignes d'Adam qu'une légende gracieuse nous dit avoir été créé à l'image de Dieu, sans voiles, dans la splendeur d'une beauté sincère et nue?

Qui donc nous délivrera de l'honnête homme coté en Bourse du XX^e siècle et qui nous restituera l'homme, l'homme sans épithète, l'homme-nature?...

Hélas! je crains fort que cette délivrance ne soit jamais que l'appanage d'une élite...

Mille et mille détails nous prouvent chaque jour que les masses sont abruties à point et pour les siècles des siècles. Ceux qui ont installé dans le monde le règne des Codes et des morales conventionnelles peuvent se vanter d'avoir fait œuvre durable...

Encore, ce matin, je lis dans la presse entière cette retentissante et suggestive nouvelle:

«La police de Dresde a fait une descente dans une librairie artistique de la ville et a saisi tout un stock de cartes postales colorées, reproduisant la «Vénus» de Giorgione et «Betsabée à la Fontaine» de Rubens.

Un certain nombre de ces cartes avaient en effet, été confisquée à un colporteur de Berlin et déclarées immorales par jugement du tribunal.

La justice de Berlin avait, en outre, ordonné que tout le stock de ces cartes fût saisi chez l'éditeur et l'imprimeur pour être détruit. Ce qui fut fait.

Voilà donc Giorgione et Rubens dûment condamnés pour immoralité.

Je ne sais trop s'il faut rire de pareille pudibonderie, de ce soubresaut de la conscience des «honnêtes» juges de Berlin devant l'immoralité (l...) des Giorgione et Rubens... Il y aurait plutôt de quoi pleurer, — pleurer, de rage, — de savoir l'art

des génies à la merci de vieilles badernes de prétoire. Ils ont peur, une peur publique et socialement convenable de «la femme»,... mais dans leur for intérieur, individuellement, faut-il qu'ils «y» pensent pour montrer aux autres une telle dose d'honnêteté!

Il faut dire, à la décharge des juges d'Allemagne, qu'il existe en Suisse — dans certains cantons, particulièrement celui de Neuchâtel — des individus qui n'ont rien à leur envier en fait d'honnête abrutissement. Ne leur parlez pas de la femme! Brrrr... Malheur à vous!... Ils n'ont pas besoin du reste qu'on leur en cause: ils préfèrent y penser sans en parler... C'est plus honnête.

LOUIS ROYA.

Echos de partout

L'anneau nasal.

Les grandes élégantes ont depuis longtemps mis à la mode le port de bracelets aux chevilles, bracelets-montres ou simples colliers, et cela, en somme, n'est pas plus barbare en soi que l'antique mode des pendants d'oreille — à quoi les bons Sénégalais, n'auraient rien trouvé que de fort naturel.

Mais nous allons, paraît-il, faire un pas de plus dans le retour aux primitives traditions.

On portera l'hiver prochain — et vous allez voir que cette excentricité va faire fureur — un anneau dans le nez. Les hommes seront dispensés de suivre la mode. Mais de jolies femmes s'y soumettront.

L'initiatrice de ce... renouveau, c'est Mlle Polaire, qui va partir pour l'Amérique dès l'automne prochain et y jouera la comédie, avec, suspendu à son appendice nasal, un mignon anneau d'or. Vous pensez bien que l'originale artiste ne s'est pas fait percer les narines. L'anneau en question lui pincera simplement le nez, et il lui sera loisible de l'ôter quand elle quittera la scène.

Mlle Polaire sera-t-elle imitée dans sa tentative hardie? Nous n'osons pas le souhaiter.

La valeur des témoignages d'enfants.

Nous apprenons par la «Saechsische Schulzeitung» une jolie anecdote qui illustre singulièrement les doutes si souvent exprimés sur la valeur des affirmations des enfants; c'est une expérience que chacun peut d'ailleurs renouveler. Un professeur d'une classe de 48 élèves de 14 à 17 ans a fait passer de main en main une pièce d'argent et quand tous les élèves l'ont vue, la reprend et dit:

«Vous avez remarqué, n'est-ce pas, qu'il y a un trou à cette pièce; eh bien, vous allez dessiner cette pièce et m'indiquer par une croix l'endroit où se trouvait le trou. Or, il n'y avait à la pièce aucun trou, aucune déféctuosité de ce genre; et pourtant, sur ces 48 grands élèves, 44 tracèrent une croix, quelques-uns même en tracèrent deux; sur les 4 élèves qui ne tracèrent rien, un seul, âgé de 17 ans, — et qui passe pour une mauvaise tête — dit expressément: «la pièce n'avait pas de trou.»

La disparition de l'Europe.

Tandis que les peuples du Vieux Continent européen s'épuisent en des efforts toujours grandissants pour le triomphe futur de combinaisons conquérantes, ils ne se doutent guère qu'ils n'ont plus longtemps à vivre.

Un professeur de sismologie de l'Université de Philadelphie, M. Albert Noble, vient de calculer que l'Europe disparaîtra en l'année 1972, par suite de terribles éruptions volcaniques surgies d'anciens cratères, dont les formidables secousses détruiront les terres européennes, qui seront envahies par les eaux tumultueuses de l'Océan.

D'après les études de ce savant, ce cataclysme se prépare depuis plus de deux cents ans. Quand il se produira, le Gulf Stream, dévié de son courant, viendra réchauffer un peu ce qui pourra rester de la Russie.

Le célèbre astronome, l'abbé Moreux, a prédit quelque chose de semblable, mais sans fixer la date.

Les Florales d'Eté à Gand.

Les «Florales d'été» qui, du 9 au 17 août, transformeront le Palais des Fêtes et de l'Horticulture en un colossal feu d'artifice, de bégonias, de glaïeuls et de dahlias, s'annoncent comme une des plus magnifiques expositions florales qu'on ait jamais pu admirer. Tous les pays du monde y en-

voient leurs fleurs les plus belles et les plus rares.

Le décor disposé aux deux extrémités du hall immense se composera, d'une part, d'un pittoresque enrochement planté d'araucarias et de plantes ornementales et, d'autre part, d'un haut treillis garni des plus remarquables variétés de plantes grimpantes.

Un orchestre renommé, de Paris, donnera chaque jour des auditions musicales, où seront interprétées les œuvres des compositeurs les plus célèbres des divers pays d'Europe.

A l'occasion des Florales d'été, un Long-champs fleuri, qui se terminera par une bataille de fleurs, sera organisé dans les allées de l'Exposition universelle.

Le roi et la famille royale inaugureront, le 9 août, dans l'après-midi, l'exposition florale.

L'industrie du cinéma.

Il n'en est pas de plus prospère.

La consommation mondiale quotidienne des bandes pelliculaires cinématographiques atteint 300,000 mètres par jour, c'est-à-dire plus de cent millions de mètres par an. On évalue à deux cents le nombre des cinémas parisiens et à cent mille le nombre des spectateurs qu'ils reçoivent chaque dimanche. A Londres, ce chiffre peut être doublé. Mais New-York dépasse encore de beaucoup ces deux capitales, avec ses quatre cent soixante-dix salles de cinématographe dont la recette totale peut être estimée à 275 millions de francs!

Mot de la fin.

L'habitude:
— Je voudrais une paire de gants,
— Quel numéro, Monsieur?
Le cocher (distrain). — 1428..

L'expropriation des petits commerçants

Sous ce titre, la «Revue économique du canton de Vaud» se lamente de ce qu'en France jusque dans les plus petits villages, les Sociétés d'alimentation installent des succursales qui partout ne laissent pas de faire une concurrence mortelle au commerce local. Sous ce rapport, l'exemple de Reims est tout à fait suggestif: le commerce de l'épicerie et les petits commerces annexes jusque y compris les petits débitants se trouvent presque totalement entre les mains de quatre ou cinq grandes maisons à succursales. Ces gigantesques établissements étendent leurs tentacules de pieuvres à bientôt toutes les branches du commerce de détail: épicerie, crèmerie, mercerie, confiserie, chaussures, bonneterie, chapellerie, articles de bazar, papeterie, vins, bières, spiritueux, grains et graines, confections, couleurs et droguerie, pharmacie, vannerie; bientôt ce sera la boulangerie, la pâtisserie, la boucherie, les combustibles, etc.»

«Les «Docks Rémois», les «Comptoirs français» ont ensemble près de 1200 succursales; les «Etablissements économiques de Manroz», de «Goulet-Turpin» possèdent chacun 300 succursales environ. Ces diverses sociétés font ensemble un chiffre d'affaires de plus de 150 millions.»

La «Revue» a tout à fait raison de signaler ce danger, danger qui est même plus grave et plus réel que cela ne paraît au premier abord, car «c'est dans toute la France que ce système maintenant s'étend, et le temps n'est peut-être plus bien loin où ces sociétés capitalistes «combineront» leurs entreprises avec des usines et des grands comptoirs d'importation formant ainsi le «trust de l'alimentation», non pas ouvertement — à cause de la loi contre l'acapement — mais par ce qu'on appelle le «système d'intégration» où c'est un même consortium de banques qui tient les ficelles de la bourse et où c'est souvent les mêmes hommes, les mêmes brasseurs d'affaires qui siègent dans les conseils d'administration des différentes sociétés lesquelles, en réalité, ne sont plus guère différentes que par l'enseigne.

Mais ce que la «Revue» ne dit pas, c'est que si les coopératives en Suisse n'avaient pas pris les devants c'est la même perspective qui s'ouvrirait devant nous; ce qu'elle ne dit pas non plus, c'est que si le petit commerce, ainsi, n'était pas mangé par les coopératives, il le serait, et d'une façon bien plus brutale à coup sûr par les Maisons à succursales, les Grands Bazars et les Grands Magasins, et cela au bénéfice de qui? — d'une poignée de capitalistes, nouveaux seigneurs féodaux auxquels nous se-

riens obligés de payer le tribut qu'ils exigent puisque nous ne pourrions plus faire autrement.

Nous avouons que ce dilemme auquel le petit commerce se voit acculé, n'est guère consolateur. Mais que voulez-vous, la roue du progrès tourne et écrase ceux qui se mettent en travers.

La grande question qui se pose donc devant nous ce n'est pas par quels moyens le petit commerce peut être sauvé, mais *quel est le moindre mal* et pour les consommateurs et pour tout l'ensemble de la société?

La réponse, il nous semble, ne saurait laisser de doute: mieux vaut encore que ce soit le trust — puisque trust il y a — des consommateurs, c'est-à-dire de tout le monde, de toute la démocratie, que le trust d'une poignée de gros capitalistes; mieux vaut encore que les bénéfices ou économies résultant de cette organisation plus rationnelle de la distribution et de la production des biens nécessaires à la vie reviennent à nous tous, — puisque tout le monde peut faire partie de la coopérative, puisque plus nous sommes nombreux, mieux cela vaut — qu'à une minorité de capitalistes qui se serviront des bénéfices pour nous asservir tous les jours davantage — malgré notre fameuse démocratie!

G. M.

Un congrès spécial de la métallurgie va discuter à Berlin la méthode centraliste allemande

Cette discussion est provoquée par les incidents qui ont marqué la déclaration de la grève des Chantiers maritimes

Le 8 août commenceront à Berlin les travaux d'un Congrès extraordinaire de l'Union centrale des ouvriers des métaux d'Allemagne avec l'ordre du jour: Le mouvement sur les chantiers de constructions navales.

Les délibérations et décisions de ce congrès sont attendues par toute la classe ouvrière allemande avec anxiété, car il s'agit de prendre position dans le grave conflit entre le comité central et les vingt mille grévistes des chantiers navals.

L'origine du conflit

Rappelons brièvement les causes du conflit actuel. D'accord avec les comités centraux des organisations intéressées, les ouvriers des constructions navales ont entamé, en juin 1913, un mouvement pour l'amélioration de leurs conditions de travail. Ils demandaient principalement la journée de neuf heures pour les cinq premiers jours de la semaine et de huit heures le samedi, sauf pour Hambourg où l'on réclamait la journée de sept heures pour le samedi. C'était donc la semaine de 53 et 52 heures contre la semaine de 56 et 55 heures qui existe actuellement.

En plus de cela, ils revendiquaient une augmentation de salaire minimum allant pour certaines spécialités jusqu'à 10 centimes de l'heure, et une augmentation générale des salaires.

La dernière revendication, d'une très grande portée pour les spécialistes des constructions navales, était la demande d'une réglementation sérieuse du travail aux pièces pour empêcher les abus actuels au détriment des ouvriers.

Les pourparlers sur ces revendications entre l'organisation patronale et la délégation ouvrière n'aboutirent à aucun résultat. Les concessions patronales étaient tellement minimes qu'on ne pouvait les prendre au sérieux.

Les secrétaires des organisations ouvrières demandèrent alors à l'organisation patronale une nouvelle réponse avec des propositions définitives pour le 17 juillet.

La grève éclate à Hambourg et s'étend à d'autres villes

Mais déjà, les 14 et 15 juillet, les ouvriers de Hambourg ne pouvaient plus être contents. Provoqué par les patrons et par un déploiement de forces policières devant les chantiers ainsi que par le renvoi tout à fait injustifié et hypocrite des délégués d'atelier, dans le but évident de précipiter l'explosion du conflit, le personnel des chantiers Blohm et Voss à Hambourg quitta le travail et déclara la grève.

Ce mouvement a gagné en quelques jours tous les chantiers de Hambourg et une bonne partie de ceux de Flensburg, Stettin, Kiel, Brème, et on évalue actuellement le nombre des grévistes à plus de 20,000.

Grève antistatutaire, disent les centrales

A le voir tel quel, le mouvement paraîtrait s'engager dans des conditions tout à fait favorables si cette grève avait aussi le consentement des organisations centrales. Mais celles-ci refusent tout secours matériel et pécuniaire parce que la déclaration de la grève à Hambourg et son extension antistatutaire et considérée comme prématurée et portant un grand préjudice à la bonne réussite du mouvement.

C'est donc un conflit très grave entre le comité central, qui déclare ne pouvoir céder, vu les stipulations statutaires très précises à cet égard, et les 20,000 grévistes, qui pour la plupart sont syndiqués.

Le Congrès extraordinaire aura donc une tâche très difficile à accomplir. S'il opine dans le sens du comité central, c'est l'échec inévitable du mouvement actuel, suivi peut-être d'une diminution sérieuse de l'effectif de l'organisation. Et s'il approuve la grève, c'est la voie ouverte aux grèves sans coordination, c'est l'abandon de la tactique qui a permis le développement des organisations syndicales allemandes et leurs succès dans leurs luttes avec le patronat.

Le congrès décidera

La «Metallarbeiterzeitung», le journal de l'Union centrale, commente ainsi la convocation du Congrès extraordinaire: «Le Congrès aura à décider si de pareilles fautes contre les principes élémentaires de la tactique syndicale doivent prendre racine dans notre Union ou non. Car il doit être clair pour tous que ce qui est juste pour les ouvriers des constructions navales le sera tôt ou tard pour toute autre profession. Cela serait la fin de notre organisation centrale et nous revendrions au point où nous en étions à la création de notre Union. Aucun de nos adhérents ne peut se dissimuler la gravité de la question».

DANUBE.

La paix conclue

La Conférence de Bucarest

La séance de jeudi

Jeudi matin, à 11 heures, les délégués roumains, serbes, grecs, monténégrins et bulgares se sont réunis en séance plénière au ministère des affaires étrangères.

Sur la proposition de M. Majoresco, un armistice d'une durée illimitée a été approuvé par les délégués. Les délégués militaires en ont rédigé les conditions, qui seront envoyées de suite aux quartiers généraux des belligérants.

Le président de la conférence a proposé également la nomination de délégués chargés de la rédaction du document définitif de la paix. Ont été désignés MM. Spalaikovitch pour la Serbie, le général Coanda pour la Roumanie, M. Politis pour la Grèce, M. Matanovitch pour le Montenegro et M. Tontcheff pour la Bulgarie.

La rédaction du traité de paix sera élaborée entre ces délégués et les secrétaires de la conférence.

Le traité est définitif

La paix de Bucarest doit être considérée comme définitive, car les grandes puissances intéressées, en particulier l'Autriche, ont donné aux alliés l'assurance positive qu'elles ne feraient pas usage du droit de révision qui a été réservé par la note de la Bulgarie. Seule la question des indemnités aux particuliers lésés pendant la guerre fera l'objet de négociations, car non seulement les belligérants, mais aussi les neutres y sont intéressés.

La question d'Andrinople
Démarche simultanée des ambassadeurs

La note décisive des puissances au sujet de la question d'Andrinople vient d'être remise au grand vizir.

Mercredi à 2 heures, le doyen du corps diplomatique, marquis Pallavicini, a convoqué pour 4 heures ses collègues afin d'arrêter les termes de la démarche à faire auprès de la Porte au sujet d'Andrinople.

Les ambassadeurs ont décidé de faire des démarches individuelles et en termes identiques rappelant catégoriquement le gouvernement ottoman à l'observation du traité de Londres concernant la ligne Enos-Midia et promettant l'examen sérieux d'une ligne frontière offrant toutes les garanties de sécurité politique et stratégique à Constantinople.

Jeudi matin, les ambassadeurs se sont rendus à Jeni-Keui, résidence d'été du grand vizir. Ils ont été reçus individuellement et se sont tous exprimés ainsi:

Par ordre de mon gouvernement, je suis chargé de rappeler dans les termes les plus catégoriques le gouvernement impérial au respect des principes posés par le traité de Londres et notamment à la disposition relative à la ligne Enos-Midia. Je suis autorisé à déclarer en même temps à Votre Altesse que, dans la délimitation, les puissances seraient disposées à prendre en considération les conditions que le gouvernement impérial estime indispensables pour la sécurité de sa frontière.

NOUVELLES SUISSES

Le légionnaire Muller. — On sait que le Département politique avait ouvert une enquête au sujet de l'affaire du légionnaire Hans Muller, soi-disant suisse, fusillé en 1910. Muller, à son entrée dans la légion étrangère, avait déclaré s'appeler Augustin Muller et être né en 1890 à Zurich; mais il ne possédait aucun papier d'identité et on ne put contrôler l'exactitude de ses assertions. De renseignements officiels, puisés auprès des autorités zuricoises, il ressort que, sur les registres de l'état-civil, ni un Hans Muller, ni un Augustin Muller n'est né à Zurich en 1890. On manque donc totalement de preuve pour affirmer que Muller était d'origine suisse. Dans ces conditions, le département politique a jugé qu'il n'y avait pas lieu de donner suite à cette affaire.

Les tunnels. — A la fin du mois de juillet, 2226 mètres, soit le 11,2 %, étaient complètement excavés dans la seconde galerie du Simplon; sur 1262 mètres, soit le 6,4 %, la maçonnerie est terminée.

— La longueur de la galerie de base du tunnel de Granges était au 31 juillet de 4216 mètres sur 8565 à percer. Il a été percé en juillet 240 mètres du côté nord et 129 du côté sud.

— o —

VAUD. — *Un bateau qui brûle.* — Jeudi matin, vers dix heures, au large de Vevey, la provision de benzine du chaland à moteur «Espérance» de la Société des usines de chaux et ciment de Grandchamp et Roche, a pris feu.

Après avoir vainement tenté d'éteindre l'incendie, l'équipage dut abandonner le bateau, qui se renversa fond sur fond.

Un chaland de la Compagnie générale de navigation et des bateaux accourus de Vevey et de la Tour recueillirent l'équipage. Il n'y a pas d'accident de personnes.

Le bateau est perdu.

BERNE. — *Une rixe.* — De bon matin, le vacher Fritz Gehrig et le manoeuvre Ernest Dubach, à Oberburg, se sont pris de querelle, sous l'influence de l'alcool. Gehrig a frappé si violemment Dubach, avec une bûche, que celui-ci est mort peu après.

ZURICH. — *L'assassinat du chauffeur Flaig.* — Le jeune badois Schoop, âgé de 19 ans, qui avait été arrêté il y a quelque temps, soupçonné d'avoir tué le chauffeur

Joseph Flaig, a avoué avoir tué Flaig pour le voler.

ST-GALL. — *Les rentes des travailleurs.* — On mande de Flawyl qu'un ouvrier manoeuvre nommé Reiser, âgé de 22 ans, s'est tué en tombant d'un toit.

ARGOVIE. — *Sous une locomotive.* — En voulant éviter un train à la gare d'Aarau, un ouvrier de la voie, d'origine italienne, est tombé et a été pris sous une locomotive de manoeuvre qui passait à ce moment sur une autre voie. Le malheureux a été coupé en deux.

TESSIN. — *Vol de bijoux.* — Les nommées Rosa et Bertha Schaerer, de Berne, venant de Bâle, ont été arrêtées jeudi matin en gare de Lugano sous l'inculpation d'un vol de bijoux pour une valeur de 2000 francs.

En se voyant découverte, Bertha Schaerer a profité d'un moment d'inattention pour avaler du poison. Elle a été transportée à l'hôpital dans un état grave.

Bertha Schaerer a fait des aveux complets. Les bijoux ont été presque tous retrouvés. L'état de Bertha Schaerer est toujours grave mais non désespéré.

— Erreur judiciaire. — L'enquête conduite par le juge d'instruction contre le Dr J. M. Gubser, soupçonné de complicité dans l'affaire Waldvogel a été close ces jours derniers. Dans sa séance du 6 août, la chambre des mises en accusation du Tribunal cantonal bernois a décidé qu'il n'y avait pas lieu de donner suite à cette enquête par suite du manque de toute preuve de culpabilité et a alloué une indemnité de 300 fr. à M. Gubser.

— La nouvelle gare. — La ville de St-Gall doit inaugurer le 1er décembre prochain sa nouvelle gare centrale, dont les proportions monumentales contrastent avec le bâtiment délabré et exigu qui a servi depuis la construction de la première ligne de chemin de fer. La nouvelle gare contient naturellement un buffet vaste et bien installé que les C. F. F. ont offert dernièrement à ferme. La direction d'arrondissement, saisie de nombreuses demandes, a donné la préférence au restaurateur actuel, qui voit son loyer porté de 12,000 à 40,000 francs. Il sera en outre obligé de fermer son établissement à minuit, tandis que le buffet actuel restait ouvert jusqu'à 2 h. du matin. A minuit, lorsque se fermaient les restaurants de la ville, le buffet de St-Gall, comme jadis celui de Berne, se remplissait d'une foule de joyeux noctambules, ce qui lui avait valu le surnom d'«île des bienheureux».

GRISONS. — *Coire-Engadine.* — Le Conseil d'Etat a décidé de soumettre dès maintenant à un examen touchant sa réalisation pratique et son effet sur le budget cantonal le projet de chemin de fer électrique Coire-Engadine (ligne du Julier). Cet examen a été confié à une commission d'experts.

VALAIS. — *Les noyers* ont beaucoup souffert de la gelée du 13 avril. Dans bien des endroits, Vex, Savèze, ce ne sont plus que de formidables squelettes. — quelques pousses sortent péniblement. Ces noyers sont perdus si on ne les rabat sur les grosses branches charpentières, en parant soigneusement les blessures. Le tronc, encore sain, aura la force de donner de nouvelles branches. Sinon le sec envahit le cœur de l'arbre, et comme on ne plante plus de noyers, cet arbre majestueux finira par disparaître. Grande perte pour les paysages, et avec quoi remplacer les noix, les noix que l'on casse joyeusement à la veillée?

Chronique régionale

RENAN. — *Accident.* — Mercredi, dans la journée, le fils d'un maître boulanger de la localité, conduisait comme de coutume le pain en livraison à la Cibourg. Au

lieu dit «l'Horloge», où la route fait de brusques contours, son cheval prit peur de l'arrivée d'une automobile venant de La Chaux-de-Fonds, et, pirouettant sur place, reprit dans une folle randonnée le chemin du village, laissant son conducteur sur place avec une fracture à la jambe. Les occupants de l'automobile, témoins à distance de l'accident s'empressèrent auprès du blessé et le conduisirent immédiatement à l'hôpital de St-Imier, où nous lui souhaitons une prompte guérison.

— Pauvre peliot. — Un charmant petit garçon âgé de 6 ans et venant d'une localité française débarquait à notre station de chemin de fer, emportant pour tout bagage, une lettre invitant sa commune bernoise d'origine de bien vouloir en prendre soin. Les autorités locales firent le nécessaire pour entourer le pauvre petit en attendant que les formalités nécessaires soient remplies et que le sort soit fixé sur la destinée de ce futur prolétaire.

Suivant les renseignements donnés par le petit, l'intempérance du père serait cause de sa peu enviable situation.

ST-IMIER. — *Une bonne nouvelle: Compère-Morel viendra.* — On se souvient de la tournée de conférence qu'a fait ce printemps dans la Suisse romande le distingué camarade Compère Morel, député à la Chambre française.

St-Imier, qui alors, avait été privé de cette aubaine a tenu cependant à se corder aussi ce plaisir; des démarches furent faites dans ce but et voici la bonne nouvelle: Compère Morel viendra à nouveau chez nous vers la fin août ou le commencement de septembre; il s'agit donc de lui préparer une tournée de conférences.

A cet effet, nous invitons les sections désireuses d'être honorées de la visite du vaillant luteur, a bien vouloir en aviser au plus vite M. Mathy-Doret à St-Imier, qui donnera tous les renseignements nécessaires. Des détails complémentaires suivront sous peu.

COURTELARY. — *Fête champêtre.* — Dimanche 10 courant, la Fanfare municipale organise une grande fête champêtre au lieu dit Derrière l'Orphelinat. A part les jeux habituels, nos musiciens nous réservent diverses distractions.

Accompagnons notre dévouée fanfare qui, à toute occasion, nous rend service et mérite notre apui.

Les dépôts de sociétaires du groupe d'épargne «L'Abeilles», pendant les six premiers mois de cette année, se montent à la jolie somme de 7858 francs.

L'ACTUALITÉ

Souvenirs militaires

La compagnie venait de s'arrêter pour la halte-horaire habituelle.

Partis le matin des Convers et chargés de protéger le flanc droit du régiment marchant sur la Brévine, nous devions gagner le Mont Sagne, longer les crêtes du Communal et de Sommarhel, puis descendre sur la Chaux-du-Milieu.

Le capitaine, un homme qui, lorsque le bon Dieu fit pleuvoir l'intelligence, n'avait sûrement pas manqué d'ouvrir son parapluie, ne connaissant que bien imparfaitement son métier, s'égara en cours de route et vint piteusement échouer avec sa compagnie dans la Combe-Girard, d'où à grandes peines, en traversant d'épais fourrés et en suivant des sentiers de chèvres, nous gagnâmes les Replattes.

Au signal de halte, les soldats, démoralisés par cette pénible marche en forêt, se laissèrent tomber sitôt les faisceaux formés sur le bord du chemin. Depuis longtemps déjà ils connaissent la valeur bien relative de leur chef et en subissaient silencieusement les conséquences. Tout le monde était abat-

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

Le Martyre d'une Mère

PAR

JEAN ROCHON

(Suite)

Ah! qu'elle était loin, l'heure extatique du Bois de Vincennes où elle se penchait, langoureuse et frémissante, sur l'épaule de l'Aimé, les oiseaux égrenant leurs trilles d'amour dans les fourrés voisins, le crépuscule jetant son doux voile d'ombre sur les yeux embrasés des amants éperdus.

Heure d'oubli, d'inconscience, qui marquait l'avant-dernière étape de leur bonheur; heure unique, puisqu'elle semblait disperser dans la nuit envahissante les suprêmes atomes de leurs âmes confondues...

Ils étaient assis sur un banc; le clapotis du ruisseau de Gravelle se glissait dans le murmure de leur conversation; elle un peu triste, lui, réfugié dans la pensée précoce de sa marche vers l'Idéal, qui semait par intermittences des reflets de diamant dans ses iris bleus.

Leur entretien datait d'hier; les paroles qu'ils avaient échangées tremblaient encore au fond de sa gorge crispée... Sa mémoire n'était que trop fidèle, la rétrospection trop sincère:

«— Marchons, veux-tu? lui avait-elle dit... «La fraîcheur me pénètre... et puis l'appréhension de te quitter me donne des frissons...»

«Comme la vie est odieuse, mon aimé!... «Chaque fois que j'entrevois la possibilité d'un rendez-vous, je ne vis plus, je ne dors plus, je suis haletante à la pensée de te revoir, d'unir mes lèvres aux tiennes.»

«Les heures passent dans une joie qui tient du délire, une joie qui me fait mal parce qu'elle ne peut s'épancher nulle part et qu'elle est trop vive, trop intense... intense à me serrer la gorge au point de me faire crier...»

«Puis la minute où tu m'appartiens fuit comme un éclair.»

«Je m'arrache de tes bras, et au prix de souffrances inouïes... je paie l'ivresse d'un instant!»

Qu'étaient ces souffrances en regard de celles qu'elle avait subies depuis leur séparation.

Elle souffrait alors dans l'impatience angoussante d'appartenir à celui qu'elle aimait. Aujourd'hui, elle se débattait dans le vide!

Oh! le beau rêve chuchoté dans le flux des caresses, dans le débord de leur âme fervente... «Vivre à deux dans une «maisonnette enclose, solitaire, au fond d'un jardin... avec des fleurs tout pleines... des fleurs couleur de neige...» les fleurs du pays natal de l'Aimé!

«— Tu m'expliqueras les grandes idées qui hantent ton esprit...»

«Et moi, je t'écouterai blottie à tes genoux...»

«Je tâcherai de comprendre pour deve-

nir meilleure... pour éprouver plus de pitié envers ceux qui souffrent!»

Elle avait quitté inconsciemment le quai, traversé un pont...

A présent, elle s'enfonçait dans des rues presque désertes, silencieuses, bordées de vieilles maisons recueillies comme elle sur leur passé.

Ses yeux ne pouvaient plus pleurer. Les souvenirs continuaient à marteler ses tempes mates, à voltiger à ses pieds, à papillonner devant son passage.

Ils la poursuivaient bruyamment comme une nuée d'abeilles bourdonnantes sous les premières gouttes de pluie...

Elle revécit les mois trop courts passés dans l'intimité du modeste logement de la rue Saint-Jacques, leurs repas frugaux sous la petite suspension à abat-jour rose, leurs conversations enthousiasmées, leurs nuits d'ivresse...

Elle se souvint de ce soir d'apothéose où, agenouillée aux pieds de Paul, elle lui avait révélé l'espoir grisant de sa maternité prochaine:

«— Oui... je la sens battre en moi cette «âme nouvelle née de la nôtre...»

«Nous aurons un enfant pétri de notre tendresse, issu de nos larmes, conçu par tout ce que notre amour renferme de meilleur...»

«Oh! Paul, que je suis heureuse!

«Je le vois déjà, ce petit être...»

«Je vois une fillette blonde comme toi, blonde comme la moisson...»

«Elle a ton visage, ta bouche, tes yeux...»

«Elle est belle comme la plus belle fleur «éclosoe sous le plus beau soleil...»

«Tu lui donneras ta bonté et je lui donne-

rai ma chair... et tout ce que tu aimes en moi!»

L'église de Saint-Séverin dressa tout à coup son porche gothique devant ses pas.

Sa foi éperdue s'y réfugia.

Une chapelle latérale reçut la prière de ce pauvre cœur blessé, pantelant, dont l'agonie s'avivait au sein du silence mystique qui planait sous les nefs.

Elle eut cette prière mentale qui agite d'un tressaillement invisible les lèvres exsangues qui n'ont plus rien à offrir à leur soif de tendresse, devant lesquelles le baiser d'amour a fui dans la fulgurance d'un songe.

Tout son être se révolta en un spasme sans fin qui semblait secouer sa douleur, la rendre impalpable et muette, l'éthérer en quelque sorte pour l'envoyer en une buée pure d'auroré à la face de la Madone, dont le sein blessé épandait sa fissure sanglante sur la blancheur immaculée des chairs.

Elle sortit, remonta le boulevard Saint-Germain, erra inconsciemment çà et là par le Quartier-Latin, dans son allure démente qui imprimait à ses pas un geste automate continu.

Sans but, sans trêve, elle fuyait au-devant d'on ne sait quel destin qui précédait son ombre mouvante; l'inertie de sa pensée la rendait indifférente à tout ce qui l'environnait; ses yeux ne voyaient que du vide, un espace infini où sa silhouette se profilait, solitaire et rigide.

Ses souvenirs enfuis, il ne lui restait plus au cœur que la sensation d'une plaie béante par où son sang coulait goutte à goutte.

(A suivre).

tu; seul un homme était encore joyeux. C'était un de ces «aidjoulots», gai comme un pinson, que ses camarades surnommaient «Quasimodo» à cause de ses membres aussi noueux et aussi difformes que ceux de l'homme cher à Victor Hugo, et que seul le recrutement à outrance de l'année dernière avait pu introduire dans l'armée.

Je le vois toujours, avec sa démarche quasi-branlante, les yeux à demi-fermés, les lèvres contractées dans un rictus perpétuel, laissant voir des dents de différentes couleurs et lançant de temps à autre un mot spirituel qui réussissait toujours à amuser ses camarades.

Nous étions arrêtés près d'une de ces traditionnelles fermes neuchâtelaises à côté de laquelle, dans un enclos, un bœuf se battait tranquillement les flancs. La maîtresse du logis, les deux poings sur les hanches, se lamentait sur le sort des soldats dont la fatigue lui faisait pitié surtout que, disait-elle, la pluie allait se mettre de la partie. Ceci se voyait à la façon assez bizarre dont son bœuf agissait la queue, signe infaillible auquel elle ne se trompait jamais.

Le capitaine, craignant que cette prophétie n'accentua le mauvais état d'esprit de sa troupe, s'empressa de la contredire. Il avait, paraît-il, quelques connaissances en météorologie.

Il interrogea le ciel d'un air prétentieux, fit à ses hommes une théorie où se mélangeaient les mots cumulus, stratus, cirrus, etc., mots auxquels personne ne comprenait rien et déduisit comme conclusion que la pluie ne pouvait absolument pas venir. Les pronostics enfantins de la paysanne se fiant à la queue de son bœuf n'avaient aucune valeur et ne méritaient pas l'attention.

La compagnie se remit en marche; une chaleur lourde commençait à incommoder les soldats. Quelques vingt minutes plus tard, une averse peu ordinaire, accompagnée de gros grêlons, se mit à danser sur les képis et les oreilles, glaçant les épaules et les genoux et rendant de plus en plus mauvaise humeur déjà précaire de la troupe.

Toutes les discussions avaient cessé; on n'entendait plus que le bruit des «godillots» se mêlant à la chanson de la pluie sur la route durcie. Un seul homme riait toujours: «Quasimodo». Sans doute quelque saillie infernale germait encore dans son cerveau. Le capitaine intrigué par cette physionomie souriante s'avisait de l'interpeller amicalement de dire par un temps pareil?

— Eh! là; vous trouvez encore le moyen d'rire par un temps pareil?

— Il y a bien de quoi, mon capitaine.

— Comment bien de quoi?

Et Quasimodo qui pensait aux pronostics de la bonne femme confiante en la queue de son bœuf, et aux théories météorologiques de son chef, de répondre, toujours en fermant à demi les yeux:

— Oui, il y a bien de quoi, quand on pense qu'il y a plus d'esprit dans la queue d'un bœuf que dans la tête du capitaine.

En Ajoie

PORRENTROY. — Il y a quelque temps déjà notre comité de parti décida d'installer dans les restaurants les plus fréquentés par nos camarades des lire-lire destinées à recueillir les oboles devant aider à renforcer la caisse de propagande socialiste.

On sait en effet que contrairement aux partis bourgeois qui ont des fonds secrets à leur entière disposition pour leurs campagnes politiques des institutions diverses pour amener l'eau sur leur moulin, les ouvriers n'ont rien de ce qui fait le nerf de la guerre rien que leurs petits sous et l'ardeur coutumière pour leur aider à supporter les frais d'une grande campagne politique. Ils n'ont pas dans leurs rangs des légions de gens à gros traitements qui peuvent, sans grever le budget du ménage, prélever de fortes sommes chaque année qui vont grossir la caisse politique de leur parti. Fort rare aussi sont ceux de nos amis qui soient tant soit peu fortunés. Presque tous sont réduits à la portion congrue; après les cotisations syndicales, les cotisations au parti socialiste, payer son abonnement mensuel à la «Sentinelle», il ne reste plus que juste, tout juste ce qu'il faut pour aller à la «Coopé» du lundi au samedi.

Il est bien entendu qu'il ne faut pas devenir malade, ni la femme, ni les gamins, il ne faut pas être obligé de chômer, sans quoi l'équilibre du budget de ménage est lestement disparu. C'est pourquoi, vis-à-vis de la bourgeoisie nous nous trouvons en infériorité à maintes occasions, nous ne combattons pas à armes égales.

Ces Messieurs ont l'argent, c'est ce qui nous fait défaut, mais par contre ce qui manque, à la bourgeoisie, c'est ce feu sacré, cette abnégation, ce complet désintéressement qui fait le caractère des militants socialistes sincères.

A tout peser, les facteurs, à peu de choses près, sont équivalents.

On dit bien toujours, non sans raison, que l'argent est le levier qui fait disparaître tous les obstacles; il fait toujours bon avoir quelques pièces de cent sous pour les moments durs et puisque nous ne pouvons sortir des francs de nos poches vides, réservons chacun un sou pour le tronc de la propagande ouvrière que notre comité a installé dans les cafés que vous fréquentez, camarades. Et si l'importance de la somme n'est pas marquante, le nombre sans cesse grandissant, des donneurs de petits sous y suppléera.

Pensons-y mes amis! C'est pour nous que nous travaillons et nul ne viendra à notre aide, ne l'oublions pas! (Argus).

Canton de Neuchâtel

DISTRICT DE BOUDRY. — *Assemblée générale.* — L'assemblée générale mensuelle des délégués des sections aura lieu samedi 9 courant, à l'Auvernier, à 8 1/2 heures, au local de la section.

Nous attirons l'attention de tous les camarades sur l'importance de cette assemblée. Notamment les sections qui ont encore des comptes de sucre à régler.

Le camarade Perret-Gentil, de Pesieux, n'ayant pu assister à l'assemblée de Colombier pour y présenter son rapport sur la «Sentinelle», sera, nous l'espérons, présent à cette assemblée.

COLOMBIER. — Bien que disséminés un peu partout à cause des multiples travaux de la campagne, «foins de montagne» ou retenus fort tard par les soins pressants que réclame actuellement la vigne, etc., une vingtaine de camarades ont néanmoins répondu à l'appel de la dernière assemblée. Le point principal de cette réunion mensuelle était, cette fois-ci, l'élaboration des statuts locaux. Un projet présenté par le président il y a quelque temps déjà et revu par le comité fut adopté après quelques petites modifications. Ils devront être soumis au comité exécutif cantonal, après quoi ils passeront à l'imprimerie coopérative pour l'impression. Voici donc une besogne de faite.

Ensuite, on décida une petite sortie de section au Creux-du-Van sous peu, ainsi que d'organiser à fin courant une répartition aux pains de sucre. Espérons que tout cela marchera comme il convient.

Après quelques discussions dans les divers, on se quitta le cœur plein d'espoir.

ROCHEFORT. — *Dernière séance du Conseil général.* — Deux mots encore qui n'ont pu trouver place dans le numéro d'hier.

Docteur. — Il a été décidé également que des démarches seraient faites auprès de M. le Docteur Gicot, de Boudry, afin de savoir si oui ou non il voulait continuer de visiter les malades de la commune, régulièrement et conformément à la convention existant entre lui et la commune de Rochefort. M. le secrétaire communal est chargé de faire ces démarches immédiatement.

Il est vrai que les malades de Rochefort ne sont pas privilégiés, c'est souvent grâce au dévouement de M. le Dr Baud que nous pouvons les soulager.

Il ne faut toutefois pas oublier que M. Gicot est surchargé de travail dans les villages du vignoble et que Rochefort se trouve passablement éloigné; cependant, chacun comprendra que des mesures doivent être prises au plus vite afin d'assurer les soins nécessaires et réguliers que nécessitent les malades de notre commune.

Eaux. — M. Ch. Roth, directeur des travaux publics, recommandant tout particulièrement de veiller aux abus d'eau qui nécessitent très souvent la fermeture des conduites ce qui est très désagréable pour chacun.

LE LOCLE. — *A cet excellent ami Mathias.* — Mon article a fait grimacer le rédacteur du «National». Il fallait s'y attendre, la vérité sur l'ami Mathias produit le même effet que la lumière sur les chauves-souris. Elle lui fait perdre la nation des choses.

Quand c'est Paul Graber qui lui sert quelques vérités, il prétend que notre camarade anonyme; si c'est Charles Naine qui lui applique un maître camouflet, c'est du bafouillage; aussi ma prose passe-t-elle pour du charabia, dans l'appréciation de l'illustre, du célèbre, de l'immortel Mathias.

La modestie ne sera jamais un défaut grave chez lui; au contraire, mais malgré tous les efforts, même surhumains, qu'il tentera pour se monter le cou aussi haut qu'il pourrait le désirer... il ne deviendra jamais un cygne.

A faire tant d'efforts pour tourmenter les vérités les plus élémentaires, il se fatigue, et le mieux serait pour lui de prendre quelques vacances.

FLEURIER. — Course au Mauborget le dimanche 10 août 1913. — 7 1/4 h. Rendez-vous devant le collège du Grenier. — 7 h. 20. Départ. — On cassera une croûte à la sortie de la Pouetta-Raisse. — Midi. Dîner champêtre. — 1 1/2 h. à 5 h. Jeux. — 5 h. Départ. — 6 1/4 h. Arrêt à la Vaux. — 8 h. Arrivée à Fleurier.

Itinéraire: A l'aller et au retour, par la Pouetta-Raisse, la Vaux et le bois de la Viarde.

Prière de se munir de vivres. Les camarades des sections voisines seront les bienvenus.

En cas de renvoi de la course, pour cause de mauvais temps, un avis sera placardé samedi soir, dès 7 heures, à la porte du collège du Grenier. Le comité.

CORTAILLOD. — *Un voleur.* — Jeudi à midi trois quarts, un voleur s'est introduit dans le magasin de légumes de M. Schreyer et a fait main basse sur un portemonnaie contenant 20 francs; il a ensuite cambriolé le tiroir qui contenait, à ce que l'on dit, une dizaine de francs. La Préfecture a aussitôt été nantie du fait et immédiatement un agent s'est mis à la recherche du malfaiteur. Nous espérons qu'il ne tardera pas à être appréhendé, afin qu'il puisse expier son forfait.

NEUCHÂTEL. — *Concert.* — La fanfare de la Croix-Bleue donnera ce soir, au pavillon du Jardin anglais, le concert qui n'a pu avoir lieu mercredi, pour cause de mauvais temps.

La Chaux-de-Fonds

Fenêtres et balcons fleuris. — On sait que la sous-commission des décors du Comité des constructions, avait ouvert un concours entre particuliers pour la décoration florale des fenêtres et balcons de notre ville.

Le jury a fonctionné hier après-midi; il a décerné quatre catégories de prix; les lauréats recevront directement la prime qui leur a été allouée, par les soins du Comité des constructions. Voici la liste des prix décernés:

Prix d'honneur: (sans attribution d'espèces): 1. Bâtiment de la Caisse d'épargne; — 2. Balcon du théâtre; — arrangements floraux de: 3. Mme Georges Dubois-Leinrich, Doubs 1; — 4. M. D. Hirsig, Versoix 7; — 5. Th. Schaedeli, Numa Droz 9; — 6. Ch. Rod. Spillmann, Nord 49.

Premiers prix: 1. M. Ulysse Jaggi, à l'Hôtel; — 2. M. Dubois, Jura 4; — 3. M. Zingg, Jura 4; — 4. M. Georges Dubois, place de l'Hôtel de ville 9; — 5. M. Augsburger, place de l'Hôtel de ville 8; — 6. M. Buttikofer, à la Croix-d'Or; — 7. M. A. Gutmann, Jaquet-Droz 39.

Deuxièmes prix: 1. M. Galloti, Collège 8; — 2. Mme Martin, Numa Droz 5; — 3. M. Kahlert, Charrière 37; — 4. M. Sester, Crêt 22; — 5. Mme Bernheim, Parc 110; — 6. M. A. Grisel, confiseur, au théâtre.

Troisièmes prix: 1. M. Jeanrenaud, Collège 8; — 2. M. Ellenberger, Balance 14; — 3. M. Chatelain, Rocher 14; — 4. M. Ducommun, Balance 10b; — 5. M. L'Eplattenier, Collège 20; — 6. M. Joseph Que- loz, Numa Droz 18a.

Succès de tireurs. — Un certain nombre de tireurs neuchâtelois, principalement de La Chaux-de-Fonds, se sont distingués au grand tir de district du Noirmont, les 3, 4 et 5 août, à Saignelégier; voici les résultats qui intéressent notre canton:

Cible Bonheur: 11. A. Barfuss, La Chaux-de-Fonds, 44.

Cible Spiegelberg: 1. A. Barfuss, 148 p.; 3. Léon Vaucher, Buttes, 147; 18. Auguste Varrin, La Chaux-de-Fonds, 126.

Cible militaire: 3. A. Barfuss, 85; 6. Léon Vaucher, 80; 7. Charles Mathey, Neuchâtel, 78.

Séries de 30 coups: 4. Léon Vaucher, 15 cartons.

Répétition générale. — Samedi soir, aura lieu à la cantine, une sorte de répétition générale des productions qui seront offertes le soir pendant les fêtes.

Les exécutants sont informés que des places leur seront réservées, en nombre suffisant devant le podium.

Tir cantonal neuchâtelois et Concours international de musique

Les trains spéciaux

Des trains spéciaux seront mis en marche pour les dimanche 10 et 17 août, dans toutes les directions; voici ceux des régions au:

Saignelégier-La Chaux-de-Fonds. — Départ de Saignelégier, 12 h. 45 après-midi; Muriaux, 12 h. 49; Emibois, 12 h. 54; Noirmont, 1 h. 01; Creux-des-Biches, 1 h. 10; Boécet, 1 h. 15; Les Bois, 1 h. 23; Large-Journée, 1 h. 28; Chaux-d'Abel, 1 h. 32; Ferrière, 1 h. 37; Cibourg, 1 h. 46; Bellevue, 1 h. 54; Arrivée à La Chaux-de-Fonds-Est, 2 h. 02; La Chaux-de-Fonds C. F. F., 2 h. 08.

La Chaux-de-Fonds-Saignelégier. — Départs de La Chaux-de-Fonds C. F. F., 7 h. 40 soir; La Chaux-de-Fonds-Est, 7 h. 46; Bellevue, 7 h. 56; Cibourg, 8 h. 03; Ferrière, 8 h. 12; Chaux-d'Abel, 8 h. 17; Large-Journée, 8 h. 22; Les Bois, 8 h. 27; Boécet, 8 h. 35; Creux-des-Biches, 8 heures 40; Noirmont, 8 h. 49; Emibois, 8 h. 56; Muriaux, 9 heures; Arrivée à Saignelégier, 9 h. 04.

En outre, retardement du train 92 des dimanches: Départs de La Chaux-de-Fonds, C. F. F., 11 h. 23 soir; La Chaux-de-Fonds-Est, 11 h. 30; Bellevue, 11 h. 39; Cibourg, 11 h. 47; Ferrière, 11 h. 56; Chaux-d'Abel, minuit; Large-Journée, 12 h. 05 matin; Les Bois, 12 h. 10; Boécet, 12 h. 18; Creux-des-Biches, 12 h. 23; Noirmont, 12 h.

33; Emibois, 12 h. 40; Muriaux, 12 h. 45; Arrivée Saignelégier, 12 h. 50.

Les Ponts-La Sagne-La Chaux-de-Fonds. — Départs de: Les Ponts-de-Martel, 10 heures 30 matin; Petit-Martel, 10 h. 36; Cœudres, 10 h. 43; Sagne, 10 h. 51; Sagne-Eglise, 10 h. 56; Corbatière, 11 h. 05; La Chaux-de-Fonds-Grenier, 11 h. 21; Arrivée La Chaux-de-Fonds C. F. F., 11 heures 24.

La Chaux-de-Fonds La Sagne-Les Ponts. — Départs de La Chaux-de-Fonds C. F. F., 11 h. 40 matin; La Chaux-de-Fonds, Grenier, 11 h. 44; Corbatière, midi; Sagne-Eglise, 12 h. 09 soir; Sagne, 12 h. 15; Cœudres, 12 h. 22; Petit-Martel, 12 h. 29; Arrivée Les Ponts-de-Martel, 12 h. 34 m.

Dernière heure

Le choléra

LONDRES, 8 août. — La légation de Roumanie signale cinq cas de choléra aux environs de Bucarest.

CONSTANTINOPLE, 8 août. — On signale des cas isolés de choléra à Constantinople. Une sérieuse épidémie de choléra sévit à Smyrne; la maladie se présente sous une forme foudroyante.

Victoire socialiste

ESSINGFORD, 8 août. — Les élections à la Diète de Finlande donnent aux socialistes 217,000 voix, majorité formidable sur tous les autres partis: le parti vieux-sinois qui vient immédiatement après ne réunit que 109,000 voix.

Le tour du monde

NEW-YORK, 8 août. — Un rédacteur de l'«Evening Sun» M. Maires vient de terminer son voyage autour du monde en 32 jours 21 heures.

La question d'Andrinople

BERLIN, 8 août. — De la «Gazette de Mecklembourg»:

On annonce officiellement que l'armée bulgare a reçu l'ordre de marcher sur Andrinople.

Un crapaud impérial

FRANCFORT, 8 août. — De la «Gazette de Francfort»:

Le tsar va faire prochainement une cure aux bains de Nauheim.

La grève de Barcelone

MADRID, 8 août. — De Barcelone: Le comité de l'Union générale du Travail, à la suite d'une entrevue avec les délégués grévistes, a décidé la grève générale pour aujourd'hui.

La prévision du temps

Ciel variable. Sur les montagnes nuageux. Température peu changée.

Messieurs les membres du **Syndicat des ouvriers monteurs de boîtes et faiseurs de pendants**, sont avisés du décès de

Monsieur Edmond GIRARDIN

leur collègue. L'enterrement aura lieu **sans suite, Samedi 9 Août**, à 1 heure après-midi.

Le Comité

AVIS

Camarades! Nous vous recommandons chaleureusement les cigarettes

MARYLAND



et **YEPRAD**

à 20 cts.

Donnons-leur la préférence, parce qu'elles sont bonnes et surtout fabriquées par les nôtres.

OFFICE DU TRAVAIL (Bureau de placement officiel et gratuit), place en ville et au dehors, personnes des deux sexes, n'importe quelle profession. Bureau: Léopold-Robert 3, Chaux-de-Fonds.

AU PETIT PARIS

MAISON DE BLANC

Rue Léopold-Robert 25 — LA CHAUX-DE-FONDS

Choix considérable en Lingerie confectionnée

Chemise Toile prima et jolie broderie 1.95	Pantalon bonne toile, avec volants 2.25
Sous-taille belle qualité de Schirting, avec festons 1.95	Chemise de nuit bonne, toile ménage, broderie extra 3.90

Camisoles avec broderie assortie à la chemise de nuit à 2.75

LINGERIE

pour Messieurs et enfants

Tapis. Rideaux. Couvertures. Linoléum.

Plume et Duvet.

MISE A BAN

En vue du Tir Cantonal, la Société de Tir des Armes Réunies, dans le but de se dégager de toute responsabilité civile, confirme au public la mise à ban de sa propriété autorisée par le Juge de Paix, le 1^{er} avril 1913.

Cette propriété qui s'étend jusqu'au Haut des Combes est donc interdite au public non seulement pendant toute la durée du Tir Cantonal, mais pour l'avenir également.

Il est tout spécialement porté à la connaissance de la population que par suite de l'extension de la ligne de tir il est formellement défendu de traverser le terrain se trouvant entre le Stand et la ciblérie de même toute la partie ainsi que la forêt allant jusqu'à la limite de la propriété Jeanmaire au Haut des Combes.

Des signaux avertisseurs seront d'ailleurs placés aux extrémités de la propriété qui n'est asservie à aucun droit de passage quelconque.

La Chaux-de-Fonds, le 7 août 1913. 1921

Au nom de la Société des Armes Réunies :

Le Secrétaire, Le Gérant, Le Président,
Chr. LIECHTI. Chs. LAUBSCHER. Ariste ROBERT.

BUT DE PROMENADE

GORGES du TAUBENLOCH

avec Café de l'Ours, à Boujean

Joli jardin ombragé. Jeu de boules. Consommations de 1^{er} choix.
Local des Sociétés du Grutli et du Parti socialiste. 1678
Se recommande aux camarades, Jules Wyler, tenancier.

USINE A GAZ

Prix du Coke

livré à domicile, du 1^{er} août au 31 octobre 1913

	Prix par 100 kg.				
	50 à 1000 kg.	1000 à 2500 kg.	2500 à 4950 kg.	4950 à 9950 kg.	10,000 kg et plus
Coke cassé, N° 3 et 4	4.20	4.10	4.00	3.85	3.75
Coke cassé, N° 2	3.60	3.50	3.40	3.30	3.20
Coke non cassé	3.90	3.80	3.70	3.55	3.45

Majoration de 30 cent. par 100 kgs pour coke de Heinitz

DIRECTION DES SERVICES INDUSTRIELS.

CERCLE OUVRIER DE LA CHAUX-DE-FONDS

15, RUE DU PREMIER-MARS, 15

1924

Pendant les fêtes de tir et musique les locaux du Cercle Ouvrier seront

OUVERTS AU PUBLIC

Consommations de 1^{er} choix. Journaux, etc.

Invitation cordiale à tous nos camarades de la ville et de l'extérieur.

Franches-Montagnes

Magnifiques parcs naturels avec superbes forêts de sapins, où l'on peut circuler librement, loin des routes poussiéreuses.

Nombreuses et intéress. excursions : Chaux-d'Abel, Mont-Soleil, Rochers de Sommatres, Rapides de la Goule, Goumois, etc.

Billets de dimanche, billets circulaires et billets à prix réduits pour sociétés et écoles. H-659-S 1660

Loterie de la Maison du Peuple

La Chaux-de-Fonds

Exposition de quelques lots :

Au Progrès, magasin de meubles :			
Dans quatre devantures :	3me lot :	Mobilier complet	fr. 3000.-
Côté Synagogue :	15me »	Service de table	» 300.-
	23me »	Lit d'enfant	» 100.-
	28me »	Bureau de dame	» 180.-
	29me »	Chaise-longue	» 100.-
	46me »	Jumelle de théâtre	» 50.-
	47me »	Tapis de table	» 35.-
	55me »	Table à ouvrage	» 50.-
	58me »	Machine à écrire	» 675.-
A la Grande Maison :			
Rue Léopold-Robert 32 :	11me lot :	Chambre à bain	» 500.-
Magasin Robert Reinert :			
Rue Léopold-Robert 57 :	26me lot :	Violon extra, avec accessoires	» 100.-
	32me »	Accordéon, première marque	» 100.-
	48me »	Zither, avec étui	» 50.-
	49me »	Flûte	» 50.-
A la Ville de Mulhouse :			
Rue Léopold-Robert 47 :	6me lot :	Magnifique trousseau	» 500.-

Nos billets s'envolent rapidement... Se hâter d'en acheter...

Le Comité d'organisation.

AU PROGRÈS

Toiles p^r Drapeaux et décorations

Blanc	0.15	0.20	0.25	0.35
Couleur	0.15	0.20	0.30	0.40
Flammée				0.85

Drapeaux

trois couleurs

Toile 60 60,	longueur de la hampe 1 m.	35	0.65
" 110 110,	" 2 m.		1.95
" 180 180,	" 3 m.		3.90

Drapeaux

fédéraux et flammés

Toile 60 60,	longueur de la hampe 1 m.	35	0.95
" 108 108,	" 2 m.		2.95
" 125 125,	" 2 m. 50		3.90

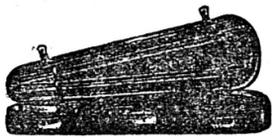
Flammes Trophées

toutes grandeurs

tous les prix

Cortège aux Flambeaux

Tous les jeunes gens désireux de porter des flambeaux au cortège du 17 août sont invités à se rencontrer sur la terrasse du Collège Industriel, lundi 11 août, à 6 h. du soir. H-22353-C 1911



OCCASION

4 violons 4/4 COMPLETS EN ETUI, à fr. 22.50, 25.-, 28.-, 35.-

Magasin de Musique 39, Rue du Nord, 39 La Chaux-de-Fonds

Menuisier Charpentier

Le bureau d'affaires Charles Cugnet, au Locle, offre à vendre, en bloc, tout l'agencement d'un atelier de menuiserie consistant en outils, planches et divers.

Pour visiter, s'adresser au dit bureau. 1919

OFFICE DU TRAVAIL

Bureau de placement gratuit Rue Léopold Robert 3.

Offres de Places. Visiteur Acheveur, Coiffeur, Ferblantier, Charpentier, Aide-Mécanicien, Servantes, Cuisinières, Sommeilières.

Demandes de Places. Magasinier, Manœuvres, Forgeron, Ebéniste. N.B. Pour renseignements, s'adresser au Bureau.

Poli-cuivre

est sans pareil pour le nettoyage des métaux, batterie de cuisine, instruments de musique, etc. Paquets à 30 centimes pour un litre. 1435 Droguerie Neuchâteloise, Perrochet & Cie, 4, rue du Premier-Mars 4.

BOULANGERIE-CAFÉ PRÊTRE

Tous les SAMEDIS, dès 5 heures

Gâteau au fromage

◆ SÈCHES ◆

Poussettes. Nouveaux modèles 1913, en tous genres et teintes. Bas prix. Facilités de paiements. Escompte au comptant. — Magasin Continental, rue Neuve 2, au 1^{er}. 954

La Pensée

Messieurs les membres actifs sont informés que la répétition générale de ce soir aura lieu à la Gare de l'Est. H-22392-C 1932 Le Comité.

Rembrochages, Tours à pivoter

Ouvrage garanti, outillage moderne perfectionné. 1928 Steiner & Fils, horloger-mécanicien. Les Ponts (Neuchâtel).

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, MAUX DE TÊTE. LE REMÈDE SOUVERAIN KEFOL. 10 centimes. Toutes Pharmacies. Basler le "KEFOL".

A vendre faute d'emploi, deux jolies paires grands rideaux (cantonnières) grenat et 2 magnifiques stores. Le tout absolument neuf ainsi qu'une chaise d'enfant en bon état. — S'adresser rue du Nord 43, au 3^{me} étage à gauche. 1839

A vendre. Pour cause de déménagement, à vendre une dizaine de paires de canaris, à 6 fr. la paire, ainsi que 4 cages en bon état, dont une démontable. Bas prix — S'adresser à M. Charles Filleux, rue du Temple-Allemand 103, La Chaux-de-Fonds. 1918

A vendre une magnifique armoire à glace noyer mat et poli, tout bois dur, et 3 tablars à crémaillères (160 fr.), un même, Louis XV, également tout bois dur (160 fr.), 1 secrétaire mat et poli, intérieur marqueterie (135 fr.), 1 table à coulisse 2 allonges, noyer ciré massif (75 fr.) 1 lavabo noyer ciré, 1 buffet service noyer ciré sculpté. Tous ces articles sont garantis neufs et de fabrication très soignée. Se hâter. S'adresser Salle des Ventes, rue St-Pierre 14, La Chaux-de-Fonds. 1931

Beau mobilier 420 fr. — A vendre un superbe mobilier composé d'un grand lit Louis XV, noyer poli, complet, avec toute la literie extra, matelas crin animal noir, duvet édreton, etc., 1 table de nuit noyer poli, dessus marbre, 1 lavabo, 1 glace biseauté, 2 très beaux tableaux, 1 régulateur sonnerie cathédrale, marchant 15 jours, 1 table carrée avec tiroir, 6 chaises, 1 superbe divan moquette prima, 3 places. Tous ces articles sont garantis neufs et cédés au prix incroyablement de 420 fr. Occasion à profiter de suite. — S'adresser Salle des Ventes, rue St-Pierre 14, Chaux-de-Fonds. 1930

Occasion. Pour cause de décès, à vendre chambre à coucher entièrement neuve; on détaillerait. — S'adresser rue des Fleurs 5, au 2^{me} étage, de midi et demi à 1 h. 1/2, et le soir depuis 7 h. 1925 A la même adresse beaux canaris, avec cage sont à vendre.

On demande un jeune homme comme apprenti décolleteur (machines automatiques) et une jeune fille pour une partie d'horlogerie. Rétribution immédiate. — S'adresser rue du Ravin 9, au sous-sol. 1914

A louer une chambre bien meublée à 1 ou 2 Messieurs. — S'ad. rue Numa Droz 129, au 2^{me} étage.

Chemises

blanches et couleurs, avec et sans col à plis, brodées et piquées

Chemises normales avec et sans col

Chemises poreuses blanches, en Macco

avec devants couleurs, du meilleur marché au plus cher



Cols

Manchettes

Plastrons

Cravates

etc., etc. 1933

Magasin spécial d'articles de Mode pour Messieurs

ADLER

LA CHAUX-DE-FONDS

Rue Léopold-Robert 51



Prix fixe Service réel

La Laiterie Coopérative ne vend que des marchandises de première qualité.

Etat-civil de St-Imier

Du 1^{er} au 31 Juillet 1913

Naissances. — Ida, fille de Guiseppe Fornasier-Fullin. — Giovannina-Guisippina, fille de Luigi Precomadall-Arni. — Marcelle-Olga, fille de Paul-Emile Dormoy-Thomet. — Hélène-Germaine, fille de Georges Schaffroth-Monbaron. — Hélène, fille de Paul Boillereaux-Renaud. — Rodolphe-André, fils de Rodolphe Moser-Müller. — Nelly-Marie-Mathilde, fille de Paul Bourquin-Bartschi. — Martha, fille de Gottlieb Held-Nyffeler. — Yvonne, fille d'Auguste Eichenberger-Hasler.

Décès. — Baume, Xavier-Louis, né en 1903. — Wermuth, Friedrich allié Bühler, né en 1857. — Renaud, Adami, à Courtelary, né en 1850.

Mariages célébrés. — Debrot, Walther-Charles, à St-Imier et Turban, Laure-Alice, à Villaret. — Briggolf, Robert, à St-Imier et Tschanz, Berthe-Charlotte, à Villaret. — Fösch Adrien et Juillerat, Jeanne-Antoinette tous deux à St-Imier.

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 7 Août 1913

Naissances. — Isely, Hélène-Alice fille de Arthur, horloger et de Hermance née Mourey, Bernoise. — Huguenin, Fritz-Henri, fils de Henri-Charles-Ali, couvreur et de Laure née Thiévent, Neuchâteloise.

Mariage civil. — Meyer, Edmond, négociant, Neuchâtelois et Leval, Elvire, Soleuroise.

Décès. — 1457. Nicolet, Jules-Alfred, fils de Jules-Alfred et de Mélanie née Tissot-Daguette, Neuchâtelois né le 8 juillet 1873.

Etat-civil de Neuchâtel

Du 4 au 6 Août 1913

Promesses de mariage. — Georges-Emile Guye-Bergeret, employé aux C.F.F. à Neuchâtel et Marguerite Elisa Soguel dit Piquard, horlogère, aux Verrières, les deux Neuchâtelois. — Henri-Emil Witz, ingénieur, Badols à Charlottenburg et Jenny-Louise-Esther Paris, Neuchâteloise à Neuchâtel.

Décès. — Jeanne-Appoline Bulle née Chevrant, épouse de Henri-Adolphe, Française, née le 27 mars 1837. — Josephine Montandon née Floret, veuve de François-Louis, Vaudoise, née le 27 avril 1834. — Fritz Vuille, veuf de Henriette-Angélique née Ahnne, Neuchâteloise, né le 28 mars 1834.

LA SENTINELLE

MEUBLES PERRENOUD

Marque de garantie

Venez visiter les Magasins
Serre, 65



Ouvriers ! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces

Il la tourna, la retourna, l'examina minutieusement.
La pensée de l'infamie à commettre le congestionna.
Il hésita.
La loyauté regimait.
Raoul cherche le bureau de départ.
Les surcharges étaient illisibles.
Il considéra le timbre, glissa l'ongle de l'auriculaire qu'il portait très long sous les dentelures qui résistèrent.
Le collage avait été fait dans de prudentes conditions.
Raoul s'énerma.
Il fallait en finir.
Une pensée l'arrêta encore.
Quelque violent que soit un désir, il faut être vraiment vicie pour que... avant de commettre une indignité... un sentiment de fierté ne s'interpose pas.
Cependant, le triomphe de la lutte qui se livre dans la solitude, est souvent plus difficile que celui de la bataille qu'une ambiance quelconque dissipe.
L'esprit flottant, les yeux sur le rectangle, Raoul se demanda si, la lettre, une fois ouverte, pourrait parvenir à destination sans attirer l'attention.
Il promena une loupe sur le timbre.
Le cachet du départ reposait mi-partie sur l'enveloppe et mi-partie sur le haut de l'effigie.
Tout était pour le mieux.
Un ajustement minutieux remettrait les choses à point.
Il était seul.
Assez de délibérations.
Les atermoiements ne conduisent à aucun résultat.
Nerveusement, il ouvrit une petite boîte en argent, frotta le phosphore, alluma une lampe-réchaud et sur le trépied, assujettit un récipient rempli d'eau.
Il se renversa dans son fauteuil et en attendant l'ébullition, relut la lettre de M. Savin.
Classée!... dit-il à mi-voix en la joignant à d'autres qui, dans un cartonnier, composaient un dossier.
Afin de ne pas omettre sa réponse à son père, il plaça bien en vue, sur le noyer ciré, les lignes de la rue Ampère.
L'eau bouillait.
La vapeur soulevait le couvercle en s'en échappant.
Raoul éteignit la flamme et présenta le dos de l'enveloppe au-dessus du liquide bouillant.

La partie gommée s'humecta; les globules de vapeur l'amollirent.
En quelques instants, les parties adhérentes se séparèrent.
Le timbre se détacha.
Avec précaution, Montdidier sortit la lettre.
C'était un papier d'écolier margé en rouge et replié dans sa largeur, sur un côté.
Malgré son irrégularité, l'écriture laissait soupçonner une grande application, surtout dans les premières lignes:
Elle disait:
«Mademoiselle Jeanne,
«Vous m'excuserez de vous écrire, mais il y a si longtemps que j'ai eu de vos nouvelles que je me demande comment vous vous portez.
«Vous ne venez pas souvent à Paris, sans doute, mais comme vous m'aviez dit que vous y passeriez les hivers, avec vos messieurs et dame, je vous écris pour vous dire que j'ai changé de logement.
«Quand on est chez les autres, on ne doit pas avoir du temps à perdre, et une course, c'est une course.
«Ma fruiterie est maintenant trois maisons plus bas que l'indique l'en-tête de ma lettre.
«J'étais logée trop petitement.
«C'est donc là que vous me verrez.
«Vous savez que je vous aime bien et mon homme aussi.
«Il est un peu bougon, mon homme, c'est tout comme une châtaigne... Le dessus est rude, mais le cœur est bon. Il aime tout plein la petite demoiselle et quand nous en parlons, il me répond: Dire qu'il y a déjà des années!
«Je vous assure que nous serons bien heureux de la voir... mais v'là le chiendent: Chez le beau monde où vous êtes, ce ne sont pas les institutrices qui vont chez les fruitières, et alors, je me demande ce que vous pourriez bien lui expliquer à la chère mignonne — qui doit probablement toujours être en votre compagnie — pour que ça vous permette d'entrer chez moi.
«Vous ne pouvez pas, bien sûr, lui dire que nous sommes des parents, elle ne le croirait pas et elle aurait bien raison. La différence est trop grande. Je voudrais tant la voir. Je parie qu'elle est jolie comme vous.»

(A suivre).

GRAND FEUILLETON DE „ LA SENTINELLE “ Journal quotidien d'information et d'annonces

L'ABANDONNÉE

PAR
PIERRE DAX

(Suite)

A peine avait-il mis le pied dans ses terres que chaque arbre, chaque buisson, chaque fleur lui rappela Jeanne... son duel... les Paulin... ses visites aux Riaux...
Il ne fallait pas songer à renouveler celles-ci. La porte du château lui était fermée... du moins pour quelque temps. Conclusion qui rendait difficile toute entreprise personnelle.
Avec les obstacles, la flamme de Montdidier redoubla.
Ce qui, au début, avait été un flirtage, un passe-temps, devint une hantise de passion.
Au point où il se trouvait, deux solutions s'imposaient: entrer dans la voie qui lui était ouverte sans penser à l'institutrice des Riaux ou poursuivre le roman ébauché.
Il opta pour cette dernière combinaison. Il se rappela dans ses menus détails le récit du fermier des Crispins, et il se reposa la question:
Flirtage ou amour du côté de Paulin?
Puis:
Le lui rend-elle?
Vu la présence au matin du duel, il pencha pour l'affirmative, mais comme le doute s'interposait, il se dit:
— J'en aurai le cœur net, Tissandier est là. Ce garçon ne demande pas mieux que de me rendre un service. Et il me le rendra avec l'aide de la femme de chambre.
Le plan fut dressé. L'exécution en parut facile.

Il s'appretait; le lendemain, à envoyer un express aux Crispins lorsque le facteur déposa à Villebon le courrier du jour.
Dans le tas, une lettre venait de la rue Ampère. L'enveloppe contenait quelques lignes du père de Raoul et une lettre de M. Savin. En termes fort courtois qui permettaient néanmoins de lire entre les lignes, celui-ci annonçait qu'il partait en Suisse avec sa femme et sa fille pour un ou deux mois qu'il pourrait, peut-être, reprendre l'affaire... plus tard.
Les Montdidier ne s'y trompèrent pas.
La mère éprouva une profonde déception.
A part lui, le jeune homme se dit en souriant:
— Mauvaise chose que de courir deux lieues à la fois.
Il ne lui restait donc maintenant qu'à poursuivre le terrain de son amour pour Jeanne.
Ce matin-là, l'homme de la poste avait un pompon soigné. La prose qui devait être distribuée par lui, courait des risques.
Ayant conscience de son état, il avait fait des efforts surhumains pour procéder au triage, éviter une admonestation et entreprendre sa tournée.
Mais, atteint de pituite, il s'imaginait que de nouvelles lampées le débarrasseraient de la gênante expectoration, et il avait bu encore...
A Villebon, il ne put s'empêcher de dire à Montdidier:
— J'en ai pris plus que de raison, mon bon monsieur et j'ai encore grand soif.
— Allons, vous en avez assez. Avec la température de ces jours-ci, vous attrapez une congestion.
— C'est bien ennuyeux, bien gênant... j'ai si grand soif, répéta le facteur en accompagnant la tirade d'un bruit sec des lèvres.
— Je vais vous donner quelque chose qui vous fera du bien.
Le fonctionnaire suivit le jeune homme

Coopérative des Syndicats

Magasins: Progrès, 88 - Serre, 90 - Commerce, 117 - David-Pierre-Bourquin, 1 - Place d'Armes, 1 - Puits, 12 - Numa-Droz, 6 - Nord, 7 Serre, 43 - Succursale au Noirmont
Librairie: Léopold-Robert, 43

1870

L'Assemblée Générale des Coopérateurs

a fixé le taux de la ristourne de l'exercice 1912-1913 à

13 % sur Epicerie

et 5% sur boulangerie, chaussures, ustensiles, tissus et combustibles

Vente de l'exercice 1912-1913: fr. 1.186.073,23 (ristourne non comprise)

Augmentation annuelle: fr. 292.768,46

Les Coopérateurs sont priés de lire à la 4^{me} page de la «Coopération» comment la ristourne sera distribuée.

PAQUET DE SHAMPOING à 20 cent.

pour se laver les cheveux chez soi.

Grand choix de

Barettes, Peignes, Epingles dep. 35 cent. la pièce.

Chez M^{me} DUMONT

Coiffeuse

Rue du Parc 10

Téléphone 455 862

PENSION MODÈLE

Rue Jaquet-Droz 50

Service à la ration :- Tous les Samedis, TRAPES

Par des prix sans concurrence, ainsi que par des consommations de première qualité, je m'efforce à me rendre digne de l'entière confiance de l'honorable public.

Ouvriers! au moment où le renchérissement de la vie nous frappe tous, favorisez ceux qui par tous les moyens cherchent à vous offrir d'excellentes consommations aux plus modestes prix. 578

Se recommande, E. AUFRANC.

MODES

M^{me} Marthe CHERVET Collège 7

Reçu un joli choix de 1855

CHAPEAUX de DEUIL

en crêpe et grenadine, dernières créations. Réparations - Transformations - Se recommande vivement.

VILLE DE LA CHAUX-DE-FONDS

Ecole de Travaux féminins

MISE AU CONCOURS

Ensuite de décès du titulaire, la Commission met au concours le poste de

Professeur de dessin

OBLIGATIONS: 10 heures de leçons par semaine, de fr. 100 à 120 l'heure d'après les années de service.

Plus 4 mois de leçons supplémentaires aux élèves terminant leur apprentissage, fr. 70 par année. Eventuellement cours du soir.

Le professeur aura la faculté de grouper les leçons à son gré.

Entrée en fonctions: Lundi premier septembre.

Pour les autres renseignements, s'adresser à la directrice de l'école, M^{me} TISSOT-HUMBERT.

Les postulants sont priés d'adresser leurs offres au Président de la commission, M. A. MATTHIAS, au „National Suisse“ jusqu'au 24 août. H-30453-C 1887

Au Bon Mobilier

Léopold-Robert 68 Edmond MEYER Léopold-Robert 68

Lits complets, depuis fr. 100 | Divans moquette, dep. fr. 85
Chaises » » 5 | Armoires à glace, » » 135

GRANDS MAGASINS

J. SÉGAL

Dès aujourd'hui Vente de Fin de Saison

Prix exceptionnellement avantageux
1^{re} Série blouses 2.90
2^{me} Série blouses 4.50
Jupons soldés à 3.40

dans la salle à manger qu'il connaissait déjà, tout en répétant, avec l'obsession de l'idée fixe.

— Ce qu'il y a d'embêtant, c'est la retraite... Oui, oui, c'est la retraite... Sans cela, je lâcherais le métier!...

Montdidier sortit deux verres, des flacons, fit un mélange pendant que l'homme enlevait son sac en cuir et le posait devant lui, sur la table recouverte d'une toile cirée blanche.

Après avoir donné le courrier de Montdidier, il ne l'avait pas rebouclé, ce sac, aussi, toutes les correspondances glissèrent; la partie couverte s'ouvrit, les courroies lâchèrent et toutes les lettres composant la tournée s'éparpillèrent sur la table.

— Me v'là bien avancé!... exclama l'homme sans faire un mouvement. C'est à reclasser!...

N'empêche que je ne puis laisser à la queue ce qui doit être distribué au commencement, et que, moi seul, oui, moi seul, peux faire le classement, ajouta-t-il d'une voix de tête.

— Tenez, buvez cela, conseilla Montdidier, qui forçait une dose dans un verre d'eau qui devint blanchâtre. Cela vous remettra. Vous devriez attendre d'avoir fait votre distribution pour vous mettre dans un tel état. Vous risquez des accidents de toutes sortes: pertes de valeurs déclarées, votre situation brisée...

— Jamais! On sait que je suis honnête! Jamais on ne me remplacera. Je ne fais tort qu'à moi!...

— C'est évident mais toutes les affaires de la commune passent entre vos mains... Un chemineau pourrait vous dévaliser.

— Faudrait point qu'il s'y frotte!... Le gourdin se termine par une pique... Je vous l'enfilerais numéro un... J'aurais tous les droits: je suis un employé en fonctions.

Il leva son bâton, sorte de vraie matraque d'un poids à redouter.

D'un coup, il avala le liquide préparé par Montdidier, puis, du revers de sa manche s'essuya les lèvres.

— Que m'avez-vous donné là?

— Quelque chose qui vous fera du bien. C'est préférable à un verre d'alcool. Vous avez l'air d'avoir sommeil.

— Lorsqu'il y a des lettres devant moi jamais, M. Montdidier.

Elles gisaient pêle-mêle, les pauvres lettres.

Il y en avait de toutes dimensions: lettres d'affaires, de famille, d'amitiés; correspondances banales, journaux, prospec-

tus, faire-part, enveloppes satinées, chiffées, de commerce.

En un mot, de tout un peu.

Le premier arrêt devait se faire aux Riaux.

C'était donc le courrier de Paulin et de sa maison qui se présentait au premier plan.

D'une façon banale, d'un regard indifférent les yeux de Montdidier glissèrent sur le paquet.

Il allongea le bras et remit le tout en un tas moins épars, expliquant:

— Je préfère que ce soit dans votre sac... Mes domestiques peuvent entrer... Je ne tiens pas à ce qu'on suppose des indiscretions.

— A l'instant, monsieur Montdidier.

Néanmoins, il ne fit pas un mouvement. Alors, d'un geste brusque, circulaire, le jeune homme qui avait entendu marcher dans le vestibule prit le tout dans ses mains.

Il fit un paquet aussi régulier que possible nivelant à droite, nivelant à gauche, comme lorsqu'on prépare des cartes pour la coupe et dit:

— Peu de chose doit être déplacé. Voyez, ce sont les Riaux qui se présentent.

Le médium en avant, il inclina un angle d'enveloppe, puis un autre, et encore un autre, en énumérant:

Monsieur Paulin.

Monsieur Robert Paulin.

Monsieur le propriétaire du château des Riaux.

Derrière les trois enveloppes légèrement inclinées, une autre se présentait.

C'était un papier jaune, mince, sur lequel l'adresse commençait tout au haut.

Elle était ainsi rédigée, cette adresse:

«Mademoiselle,

«Mademoiselle Jeanne Didier,

«Institutrice,

«au château des Riaux,

«à Cercottes,

«département du Loiret».

Pas de timbre.

Ou plutôt le timbre avait été appliqué sur le verso à l'endroit où les brisures se rejoignent.

L'écriture était lourde, irrégulière.

La main qui l'avait tracée n'avait pas l'habitude de la calligraphie.

Montdidier fut intrigué.

Une amie?

Bien illettrée, alors?

Un membre de sa famille?

Dans ce cas, un débutant dans les lettres.

Après tout, se dit le jeune homme, avec

la facilité qu'ont aujourd'hui les enfants de Paris pour s'instruire, il se pourrait qu'elle sortit des bas-fonds de l'échelle sociale.

...Est-ce que les filles de nos concierges n'aspirent pas au Conservatoire? Leur mérite s'amointrit-il de leur naissance lorsqu'elles arrivent par leur talent à se faire un nom, à acquérir de la célébrité?...

Le doigt sur le papier presque transparent, Montdidier réfléchissait.

Un commencement de lutte se faisait.

Cette enveloppe lui brûlait les doigts.

Il souhaitait en connaître le contenu.

La détourner?

C'était facile.

Il suffisait de captiver l'attention du facteur, de faire glisser le papier, à droite, là, dans son courrier personnel.

La poste n'est pas responsable d'une lettre non recommandée.

En cas de perte, nul recours n'existe contre l'administration.

Dans l'état d'ébriété où se trouvait le facteur, il ignorait, sans doute, le contenu exact de sa sacoche.

Du reste, que désirait Montdidier?

Savoir quelque chose de la vie de Jeanne, avoir en main quelque corde qui lui permettrait de tendre son arc.

Cette lettre, il pourrait, le lendemain, la rendre au facteur... expliquer qu'elle était restée par mégarde, dans le courrier de Villebon.

La tentation augmenta.

Le pouce sur l'enveloppe, il regarda l'homme, guettant le moment d'agir.

— Eh bien! comment cela va-t-il?

Le piéton se toucha le front.

— On dirait que j'ai la tête moins lourde...

— Je savais que la réaction se ferait. Vous en aviez besoin, mon ami, mais je vous conseille d'être plus prudent... Allons, ajouta Montdidier en se levant — le paquet toujours entre les doigts — vous allez poursuivre votre route. Nous allons replacer le courrier dans la sacoche.

Le facteur enfoua son chapeau sur sa tête et se leva aussi.

Montdidier qui était à droite, passa derrière lui, pour arriver au sac qui se trouvait à gauche.

Le tour était joué.

Estement, Raoul — non sans gêne cependant — avait glissé la lettre dans la poche de son veston.

Le reste fut placé dans les plis du cuir; la courroie sauta par-dessus la tête du fac-

teur, s'adapta sur son épaule à l'endroit où un sillon marquait sa place, et l'homme s'arma de son bâton.

— Je vais mieux, oui, je vais mieux, déclara-t-il, je crois que sans vous je n'étais pas fichu de continuer... Je vous dois une chandelle, monsieur Montdidier... Sûr que je suis en reste.

— Nous réglerons ça plus tard, dit le jeune homme en riant. Bon courage.

— Vous êtes un brave cœur, monsieur Montdidier, de ne pas rebuter le petit monde.

Passez donc de ce côté. Cela vous raccourcit pour arriver aux Riaux. Vous savez, par le Tessoile.

— Je connais. Merci. A demain, monsieur Montdidier.

— Au revoir.

Raoul ne perdit pas de temps. L'enveloppe soustraite lui brûlait la poitrine.

L'ouvrir... et la lire... le plus vite possible.

Qu'allait-il découvrir?

Quelle chose d'intéressant?

Des banalités?

Une révélation.

Il aurait voulu que ce fût une révélation, il le souhaitait même.

Comment l'espérer avec de tels dehors?

Etait-elle probable, cette révélation, avec un style dont il devinait la simplicité?

Il n'osait l'espérer, car Jeanne Didier avait des manières et une éducation qui ne permettaient pas de supposer que son enfance et le commencement de son printemps s'étaient écoulés dans la milice condamnée aux travaux forcés de l'existence.

Non, ces mains blanches, ces doigts, qui se terminaient en fuseau, n'avaient pas été assujettis à de grosses besognes.

Forcée, par des revers, par un cataclysme quelconque à gagner son pain et celui des siens?

Partie de très bas?

Non.

Après tout se répétait Raoul, en revenant à son idée première, est-ce que la gamine de Paris n'est pas éduquée? Est-ce que le visage le plus calme ne peut dissimuler de la perversité?

Il s'était fait toutes ces réflexions de la salle à manger à son bureau où il passait une heure chaque matin après la visite du facteur.

Il s'y enferma, sortit l'enveloppe, la regarda en tous sens.

Elle venait de Paris.